

# ACTUSport.34

Le journal du sport héraultais

## ALLEZ LES PETITS !

Mensuel GRATUIT - N°6 - Vendredi 24 octobre 2008



*Qu'elle semble loin, l'époque du « Grand Béziers »...  
Le club héraultais, pourtant titulaire de onze boucliers de Brennus, se trouve actuellement en position de reléguable en Pro D2. Il est grand temps d'encourager ces « petits », à la manière d'un Roger Couderc. L'ASBH a plus que jamais besoin de son 16<sup>e</sup> homme !*

HERAULT  
CDOS



COMITE DEPARTEMENTAL OLYMPIQUE ET SPORTIF

### ÉVÉNEMENT



**Étape Handisport : «Cœur à corps»**

### PORTRAIT



**Frédéric Pérez : « L'étalon sétois »**

### INSIDE



**Finale du Trophée Avenir**

### Et aussi...

- Interview : Mario Marcou
- Inside : La Caylar-en-Larzac
- Reportage : Lunel Athlétisme
- J'ai essayé : le sport auto Powered by Hexis Racing
- Toute l'actualité du sport amateur

☎ 04 67 65 88 22

parking fermé et gratuit

#### TOURISME

De la citadine au minibus (9 places) en passant par le monospace

a partir de 29€\*

#### UTILITAIRES

Permis VL du 2,5 m<sup>3</sup> au 20 m<sup>3</sup> en passant par le camion porte-véhicules

a partir de 49€\*

SAUVEUR LOCATION



140, Avenue Albert Einstein - Rond Point Richter - 34000 Montpellier - Fax : 04 67 64 14 87 - mail : sauveurlocation@wanadoo.fr

## ZOOM AS BÉZIERS HÉRAULT

# Une bête blessée... mais pas encore morte

A Béziers, où le rugby est une religion, personne n'accepte de voir l'ASBH au bas du classement de imaginer une saison entière en enfer. La reconstruction, amorcée cette saison par les nouveaux dirigeants, est peut-être le bout du tunnel pour les Héraultais.

La famille Nicollin avait sauvé l'ASBH en 1999, après une période de gestion du club hasardeuse. Alors qu'elle nourrissait de grosses ambitions pour les biterrois, le club a raté la montée lors des deux dernières saisons. Une désillusion qui a amené la famille Nicollin à lâcher les rênes à Joseph Francis, en juin dernier. Avec son nouvel homme fort, cela devait être l'ère du renouveau au stade de la Méditerranée. Une nouveau souffle s'est mis en place autour d'un esprit biterrois qu'a de suite voulu redonner Joseph Francis dans son désir de redonner une identité au club. Le plus grand nombre d'entrepreneurs du terroir et un staff technique issu du bercaïl ont ainsi été sollicités lors de l'opération reconstruction. Exit, l'entraîneur emblématique Olivier Saisset, qui a préféré laisser sa place, sachant aussi que la volonté de Joseph Francis était de ne plus mettre toutes les responsabilités sportives sur une seule personne, mais de les partager à l'échelle de tout le club. Richard Castel, ancien 3<sup>e</sup> ligne du club jusque-là adjoint de Saisset, a été nommé à la tête de l'équipe et secondé par Philippe Escalle, ex-ailier de l'ASB chargé aussi du centre de formation. Mais quand, fin septembre, alors que la crise couve après une nouvelle défaite face à Grenoble à domicile, beaucoup pensent que Joseph Francis va

changer son fusil d'épaule. Il choisit pourtant la stabilité et la solution interne, reconduisant sa confiance aux entraîneurs tout en renforçant la structure par l'arrivée de Jean-François Gourragne pour les épauler. Cet ancien 2<sup>nd</sup>e ligne international du club était jusque là membre du comité sportif mis en place à l'intersaison. Son état des lieux concernant l'équipe ne surprend pas : « *Il faut progresser partout* », déclare-t-il début octobre. C'est le moins qu'il pouvait dire.

## La qualité manque encore mais pas l'envie

Car même avec le meilleur entraîneur du monde, on ne voyait pas ce Béziers-là retrouver des couleurs. La faute a un effectif limité en qualité. Avec un budget du club revu à la baisse après le départ des Nicollin, l'ASBH n'a pas pu conserver tous ses bons joueurs. L'effectif a largement été remanié : quatorze départs (dont certains tardifs) pour vingt et une arrivées. Ce recrutement, réalisé en peu de temps, ne s'est pas avéré être en adéquation avec le niveau requis en Pro D2. Si le club disait vouloir miser sur les jeunes avant la reprise du championnat, c'était peut-être aussi que, tout simplement, il n'avait pas pu faire son marché dans les conditions qu'il aurait souhaitées... Alors, l'horizon

biterrois s'est assombri au gré de prestations allant du « non match » lors de l'entame à domicile face à Pau (15-15) à la défaillance défensive et dans l'agressivité à Colomiers (38-17). En passant par un jeu au pied catastrophique et un collectif inexistant face à Grenoble fin septembre (16-28). Les supporters grondent. Comme en attestent certaines banderoles s'affichant au stade de la Méditerranée : « *Bougez-vous le cul!* ». Parfois, il ne suffit pas de vouloir pour pouvoir. L'envie et l'agressivité des joueurs leur a tout permis, d'arracher sur le fil leur première victoire de la saison, lors du match de la peur face à Auch (22-19). La bête blessée n'était donc pas morte. La mêlée est alors performante, comme la conquête, mais toujours pas d'essai construit. Il paraît évident qu'un recrutement de joueurs expérimentés au niveau de la charnière est plus que nécessaire. Sinon,



Pro D2 et n'ose être le bout

l'ASB n'est pas au bout de ses peines. En rugby, mieux vaut ne pas compter sur les miracles, surtout ceux d'un seul joueur. Mais un effort doit être consenti par le club pour apporter plus de création à l'équipe. Le Président Joseph Francis en est conscient. Pour l'instant, le club peut compter sur l'esprit de révolte de ses joueurs. En attendant mieux, c'est déjà bon signe.

N.D.



## INTERVIEW AS BÉZIERS HÉRAULT

## Joseph Francis : "Sans le public, on ne peut rien"

Le chef d'entreprise montpelliérain, PDG de la société Comeca, a repris les rennes du club en juin dernier, comme président. Entretien.

**Président, que répondez-vous aux observateurs qui disent que «ça sent le roussi» pour l'ASB ?**

Je ne réponds pas à ce genre de défaitistes mais dont acte. Je n'ai jamais prétendu que nous jouerions la tête de la Pro D2, mais c'est vrai qu'au début, l'équipe ne faisait pas plaisir à voir. Les résultats vont venir. Regardez les matchs contre Auch et même au Racing. A Paris, je regardais l'entraîneur adverse et il était paniqué. On mène pendant cinquante minutes, ce n'est pas rien !

**Quel état des lieux faites-vous depuis votre arrivée au club ?**

Nous sommes en phase de reconstruction : on s'est donné deux ans pour retrouver une équipe capable de jouer la montée en TOP14. Cette saison, nous sommes en train de subir ce qui s'est passé les années précédentes et l'on doit faire avec. On ne peut pas tout effacer comme ça, il faut du temps.

**Quelles sont ces choses que vous subissez ?**

C'est un tout, lié au mode de fonctionnement de la structure financière qui existait, ainsi qu'au domaine sportif. Auparavant, l'équipe ne se basait que sur un seul homme : Olivier



Saisset. On a vu que les choses n'étaient pas évidentes. Les nouveaux entraîneurs ont fait de leur mieux, essayant de construire quelque chose, et ils y arrivent. Même s'ils ont dû palier au fait qu'ils ont eu peu de temps pour faire le recrutement.

**Un mot sur les difficultés financières qu'a connues le club à l'intersaison ?**

C'est derrière nous maintenant... Il reste juste un trou de 300 000 euros au niveau de l'Association. C'est un problème car elle compte

sept cents jeunes et il ne s'agit pas seulement de rugby le samedi pour eux mais aussi de notre rôle éducatif. On a fait appel aux donations pour combler ce trou et on a déjà récolté 45 000 euros en une semaine. J'aimerais que beaucoup prennent exemple sur Monsieur Loubet, que je remercie, car il a mis des sous de sa poche, et qu'on en finisse une bonne fois pour toutes avec ces problèmes budgétaires !

**Après le départ de quatorze joueurs, la qualité de leurs remplaçants n'est-elle pas la principale raison des difficultés de l'équipe ?**

Il y a un peu de vrai. Bien sûr il y a eu des défaillances inéluctables, mais au départ, on ne peut pas savoir. Et puis, il n'y a pas une seule raison, sans quoi on n'en serait pas là. Des joueurs qui n'ont pas l'expérience de la Pro D2, il faut les prendre par la main. Et celui qui peut le faire, un joueur maître de la situation, n'est pas là. Il faut donc renforcer.

**Au niveau de la charnière ?**

Tout à fait. On a bien vu, à Paris, qu'en mêlée et en conquête, on est impérial. On pêche au niveau de la création et à l'arrière, où les joueurs sont bons, mais jeunes. Ils prennent beaucoup d'initiative, mais dans la construction, cela ne suit pas au niveau au-dessus.

**Vous avez déjà des noms ?**

Ce sera principalement un grand joueur qui pourra tirer le reste du groupe vers le haut. Il n'y a pas encore de résultats, mais je continue à dire que l'ASB des prochains mois n'aura

pas le même visage et va produire du jeu.

**Pour enrayer la crise, vous avez choisi la solution interne avec Jean-François Gourragne pour épauler les deux entraîneurs...**

On ne change pas de valeurs. On est reparti dans l'état d'esprit de construire et non de détruire. Et on construit autour de valeurs : celles de l'esprit biterrois. Jean-François Gourragne s'inscrit dans cette optique et autour du travail des deux entraîneurs.

**La victoire face à Auch était-elle la révolte et le déclic attendu ?**

Ce n'est pas le match qui a transformé l'ASB. Il y a bien eu de la révolte, mais pas de construction de jeu intelligente. Les joueurs ont dit « ça suffit, on n'est pas des merdes ! », mais la révolte agit comme un pansement qui calme une douleur. Pas comme un médicament agissant en profondeur. Nous devons construire chaque jour quelque chose de nouveau.

**Le public biterrois a été dur avec l'équipe ; qu'en pensez-vous ?**

Je ne lui en veux pas, car on ne peut pas effacer des années de désamour comme ça. Le public n'a pas tout à fait tort, mais sans lui, on ne peut rien. C'est pour ça qu'on l'attend avec ardeur contre Oyonnax. C'est quand on est dans le trou qu'on voit ceux qui aiment le rugby et le club... et qu'on a encore plus besoin d'eux !

N.D.